

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 27 (1997)
Heft: 7-8

Artikel: Sous la houlette du dalaï-lama
Autor: Laederach, J.R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827412>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sous la houlette du dalai-lama

Houlette: bâton de berger servant à conduire le troupeau. Mot incompris des hordes joyeuses de l'ancienne école du dimanche. Transformé en «roulette», sonnait mieux, parce que plein de sens dans le cantique juvénile, hurlé avec une frénésie convaincue. Mot appliqué à Jésus naturellement, le bon berger par excellence.

Pourquoi pas au dalaï-lama? Et à ses nombreux fidèles rencontrés au Tibet, pauvre pays mis à mal par le rouleau compresseur chinois. Ce dont nous avons été témoin, douloureux et choqué, devant les centaines de couvents détruits, ou le vide de deux des plus grands monastères, encore debout: Drepung et Sera. Vide aussi, simple musée pour beaucoup, le Potala du chef spirituel, le dalaï-lama, Tenzin Gyatso, exilé volontaire en Inde, à Dharamsala.

Pour ne pas oublier «ce que nous avons vu de nos yeux et touché de nos mains», la souffrance d'un petit peuple, fort de sa foi, de ses enseignements, de son patriotisme.

Auparavant, la dure réalité tibétaine avait passé par la cure de Serrières sous la forme d'un jeune réfugié, victime de l'invasion chinoise au Tibet, en 1950 et accueilli au centre de Rikon (Zurich).

Si nous ne parlions pas le tibétain, lui, notre jeune hôte pour quelques semaines, savait le suisse-allemand. Nous venons de passer au Mont-Pélerin (Centre des hautes études tibétaines Rabten Choeling) avec une trentaine de pasteurs et invités. Bénéficiaires d'un accueil conforme à l'attente, malgré l'absence regrettée du Vénérable Gonsar Toulkou Rimpoché, le directeur du Centre. Remplacé remarquablement par Ginette, nonne ordonnée, d'origine française.

Exposés, discussions, questions, réponses, dans ce lieu qui sent la prière et la méditation. Toutes choses communes et comprises. Comme la certitude de la vie après la mort. Et là, surgit une différence fondamentale. Un choix à opérer.

Chez le chrétien, une vie, une mort, une résurrection. Chez le bouddhiste, des vies, mêmes animales, des morts et des réincarnations, formulations sans subtilités inutiles ici.

Dans un cas, une ligne qui s'achève. Dans l'autre, un cercle à durer longuement à travers des pérégrinations multiples. Un fait reste clair: Il y a une vie après la mort.

Pasteur J. R. Laederach



La dernière corde

Un soir de concert, le célèbre violoniste Paganini jouait avec tant de fougue qu'une corde se rompit, la plus fine, la chanterelle. Imperturbable, il continua de jouer. Une deuxième corde saute, puis une troisième. C'est presque la fin du morceau. Frénétiquement applaudi, Paganini termine en beauté avec l'unique corde restante, la grosse corde de sol.

Au bout de la vie, une à une les cordes sautent. Jambes faibles, mémoire capricieuse, levers difficiles, fatigue du soir. Combien de temps pourrions-nous jouer encore le concerto de notre vie?

Sans être un Paganini étincelant jusqu'au bout, on peut faire entendre des choses belles avec les cordes qui restent. Il faut les fréquenter en grande amitié plutôt que trop penser aux cordes disparues.

Chère vieille corde de sol. La dernière, la plus grave. Corde de la patience courageuse, de la sagesse, de la bonté, des appels à Dieu. Que de notes peuvent jaillir de la dernière corde.

C'est cela qu'on attend autour de nous. Une petite musique de paix et d'humour. Prédication silencieuse, mais si parlante, sur l'espérance. Quand Dante arrive à la description du paradis, il s'exclame: «Il me sembla que tout riait.» La dernière corde est faite pour ce rire.

André Sève

«**Pour accueillir le soir**», 180 méditations. Editions Centurion/Novallis.

Boulangerie-Pâtisserie

Tea Room

«*Le Colibri*»

Les Moulins / près de Château-d'Œx
OUVERT 7 jours sur 7 - de 6 h à 18 h 30

Nous vous proposons: Boissons chaudes ou froides, petite restauration, grand choix d'articles de boulangerie fabriqués chaque jours.

Grand parking de l'autre côté de la rivière, même maison à CHÂTEAU-D'ŒX

Tél. 026/924 53 34 - Fax 026/924 41 81

